



Roger Eymard (1928-2016), fondateur de Peuple et Culture Corrèze

rendez-vous

octobre

mercredi 5

Rencontre avec Bernard Friot, sociologue et économiste, suivie d'un repas tiré du sac
17h30 - locaux de Peuple et Culture - Tulle

Projection du film *La Sociale* de Gilles Perret
20h30 - cinéma Véo - Tulle, en présence de Bernard Friot, avec le Réseau Salarial

vendredi 7

Projection du film *Être et avoir* de Nicolas Philibert
20h30 - salle polyvalente - Chenailler-Mascheix, avec l'association culturelle et sportive

mercredi 12

Projection du montage vidéo *Raphaëlle de Seilhac*, portrait réalisé par Peuple et Culture
18h - salle Latreille - Tulle, dans le cadre de la manifestation "Mon territoire a du goût"
avec Tulle Agglo, suivie d'une rencontre avec Raphaëlle de Seilhac

lundi 17

Rassemblement devant la plaque commémorant les événements du 17 octobre 1961
17h30 - médiathèque Éric Rohmer - Tulle

mercredi 19

Projection du film *Maladies à vendre* de Anne Georget et Mikkel Borch-Jacobsen
20h30 - salle Latreille - Tulle, dans le cadre du festival "Sciences en bobines",
en présence de Elena Pasca, sociologue, philosophe, membre de la Fondation Sciences
citoyennes, avec Autour du 1^{er} mai, Corrèze environnement et la LDH19

vendredi 21

Projection de la pièce de théâtre *Monique H., Nanterre 61* de Medhi Lallaoui, en présence
de Monique Hervo, auteure du livre *Chroniques du bidonville - Nanterre en Guerre
d'Algérie*, avec le Comité du 17 octobre 1961
18h30 - médiathèque Éric Rohmer - Tulle

samedi 22

Projection du film *Edmond, un portrait de Baudoin* de Laetitia Carton
20h30 - salle du Cantou - St-Martin-la-Méanne

édito

« Porter un regard politique
sur la vie culturelle
et un regard culturel
sur la vie politique »

Roger Eymard

cinéma documentaire

La sociale de Gilles Perret (2016-84')

mercredi 5 - 20h30 - cinéma Véo - Tulle, avant-première en présence de Bernard Friot, protagoniste du film, sociologue et économiste, avec le Réseau Salariat. Tarif unique : 5€

17h30 - locaux de Peuple et Culture - rencontre (suivie d'un repas tiré du sac) avec Bernard Friot autour de ces questions : *Et s'il y avait une alternative ? Et si la classe ouvrière redevenait sujet de son histoire ? Et arrêterait de penser avec les mots de la classe dominante ?*



Bernard Friot

Il y a 70 ans, les ordonnances promulguant les champs d'application de la Sécurité sociale étaient votées par le Gouvernement provisoire de la République. Un vieux rêve séculaire émanant des peuples - vouloir vivre sans l'angoisse du lendemain - voyait enfin le jour.

Le principal bâtisseur de cet édifice des plus humanistes qui soit se nommait Ambroise Croizat. Qui le connaît aujourd'hui ? Il est temps de raconter cette belle histoire de « la Sécu » : d'où elle vient, comment elle a pu devenir possible, quels sont ses principes de base, quels en furent les bâtisseurs et ce qu'elle est devenue au fil des décennies. *La Sociale* retrace l'histoire d'une longue lutte vers la dignité tout en dressant, en parallèle, le portrait d'un homme et celui d'une institution incarnée par ses acteurs du quotidien.

« Avec ce nouvel opus, Gilles Perret prolonge l'exploration entamée avec *Les Jours heureux* (2013), qui était dédié aux 70 ans du Conseil national de la Résistance (CNR). Il en reprend les mêmes ingrédients : des images d'archives, des précisions percutantes de spécialistes et des témoignages forts. Sans commentaire ni voix off. Et sans passéisme : si l'histoire, une fois de plus, occupe une place importante (mais le dernier tiers du film est très contemporain), il ne s'agit toujours pas d'un documentaire historique. En lui rappelant le passé, Perret aide le spectateur à mieux comprendre son présent et semble l'interroger sur l'avenir : « *et maintenant, tu fais quoi ?* ». Eric Renevier, *Les éco des pays de savoie*

Être et avoir de Nicolas Philibert (2002-104')

vendredi 7 - 20h30 - salle polyvalente - Chenaillet-Mascheix, avec l'association culturelle et sportive. Participation libre



Tourné au fin fond de l'Auvergne, Nicolas Philibert suit le quotidien d'un instituteur en fin de carrière et de sa « classe unique », dernier recours, souvent, avant fermeture pour cause d'effectifs insuffisants. Ici, se mêlent une douzaine d'enfants, tous âges confondus, de la maternelle au CM2, dans un équilibre précaire, fruit du savoir-faire d'un « maître » qui, dans le meilleur des cas, joue à longueur de temps les funambules du savoir.

Le temps s'est arrêté dans cette chronique pleine de sensations qui se transmettent d'une génération d'écoliers à l'autre : la place de chacun dans la classe, le froid dehors, les saisons qui s'égrènent, parfois si lentement ! *Être et avoir* nous parle d'une éducation qui est formation, initiation à tout ce qui fait l'être, tout ce qui sera son bagage. L'ennui et la rêverie sont donc les bienvenus. Tout est utile. Pour Philibert, raconter cette classe, c'est écouter les mots d'enfants, qui sont comme des échappées belles, mais aussi regarder comment on apprend à vivre ensemble, à travers des relations qui comptent : entre maître et élève, parents et enfants et, bien sûr, entre camarades de classe, tantôt amis, tantôt ennemis jurés ! Au fil de ces liens, ce film nous met sur le chemin de l'existence, le coeur battant.

Ce documentaire, qui a réalisé près de deux millions d'entrées lors de sa sortie en 2002, est aujourd'hui devenu un classique, unique en son genre. Le film a reçu de nombreux prix (César du meilleur montage (2003), prix Louis Delluc (2002), Prix du cinéma européen).

Raphaëlle de Seilhac, portrait réalisé par Peuple et Culture (2016-30')



mercredi 12 - 18h - salle Latreille - Tulle, dans le cadre de la manifestation « Mon territoire a du goût », avec Tulle Agglo. Entrée libre Projection suivie d'une rencontre avec Raphaëlle de Seilhac

Raphaëlle de Seilhac élève brebis et vaches sur un peu plus de 40 hectares au domaine du Mons à Vitrac-sur-Montane en Corrèze. Ayant atteint l'autonomie alimentaire de ses animaux grâce à sa gestion de l'herbe, elle travaille assidument à l'amélioration de son autonomie énergétique. Elle vend en direct les produits certifiés bio de sa ferme et fait sienne la devise « Penser global, agir local ».

Maladies à vendre de Anne Georget et Mikkel Borch-Jacobsen (2011-52')

mercredi 19 - 20h30 - salle Latreille - Tulle, dans le cadre du festival Sciences en Bobines, avec Autour du 1^{er} mai, Corrèze environnement et la LDH19
Projection suivie d'un débat animé par Elena Pasca, sociologue, philosophe, membre de la Fondation Sciences Citoyennes. Entrée libre

Jusque dans les années 70, l'industrie pharmaceutique créait des médicaments pour guérir des maladies. Depuis, pour répondre à l'obligation d'un retour sur investissement immédiat, l'industrie pharmaceutique en vient à créer des maladies pour vendre des médicaments. Du cholestérol trop élevé à la dysfonction érectile en passant par la dépression et le trouble bipolaire, *Maladies à vendre* démonte les stratégies mises en oeuvre par l'industrie pharmaceutique, avec la complicité plus ou moins passive des experts médicaux et des autorités de santé, pour tous nous transformer en malades, c'est-à-dire en consommateurs de médicaments. Cette promotion de maladies, appelée "condition branding" par les spécialistes, est en passe de changer la médecine moderne en une vaste entreprise de marketing où la science est mise au service de l'industrie et non plus des patients.

La Fondation Sciences Citoyennes. Créée en 2002, organisatrice du Festival Sciences en Bobines, elle cherche à favoriser et prolonger le mouvement actuel de réappropriation citoyenne et démocratique de la science, afin de la mettre au service du bien commun. Reposant sur la charte de la fondation, « Sciences en Bobines » propose une riche palette de films critiques et militants et des débats pour que le dialogue s'engage entre chercheurs et citoyens dans le but de privilégier le bien commun... pour des futurs meilleurs.

Elena Pasca est philosophe et sociologue, administratrice de l'association Sciences Citoyennes. Outre ses essais sur des thématiques philosophiques, psycho-sociologiques, littéraires et critiques des technosciences, elle crée le blog *Pharmacritique*. Dans plus de 720 articles, elle y fait de l'expertise citoyenne et lance des alertes surtout sur des sujets médico-pharmaceutiques, des questions d'éthique, de conflits d'intérêts et lobbying. Elle a été souvent auditionnée par des institutions sanitaires et politiques, a participé à de nombreux débats et colloques. C'est elle qui a fait connaître en France le dispositif de transparence Sunshine Act, qui a inspiré la loi Bertrand de 2011.

Le film sera précédé de deux courts-métrages : **200 000 fantômes de Jean-Gabriel Périot (2007-10')** et **Copier cloner de Louis Rigaud (2009-4')**



Edmond, un portrait de Baudoin de Laetitia Carton (2014-80')

samedi 22 - 20h30 - salle du Cantou - St Martin la Méanne, participation libre



Le film de Laetitia Carton est consacré au dessinateur homonyme, Edmond Baudoin (dit Baudoin), figure pionnière de la bande-dessinée contemporaine. Le film, bien sûr, entame le double portrait d'un homme et de son art, en cherchant le point où vie et création s'entrecroisent, se nourrissent mutuellement. Un

pari facilité par la très grande part autobiographique du travail de l'artiste, l'un des premiers en France à faire de son existence, ses souvenirs, ses doutes, ses chimères et ses engouements la matière vive d'une bande dessinée.

Edmond, résultat d'un an de tournage avec le dessinateur, prend donc la forme d'une évocation en tête à tête, où l'on découvre le petit monde de Baudoin, entre le village du Var où il passe ses vacances depuis toujours, les invitations à des festivals de BD et les petites classes où il vient parfois donner cours. Une balade avec l'auteur qui laisse émerger par touches les grands thèmes d'une existence, amour, rapport à la nature, enfance, création, afin de cerner le parcours cahotant d'un homme assez épris de son art pour quitter, passé la trentaine, le métier de comptable au profit de celui de dessinateur.

17 octobre 1961

lundi 17 - 17h30 - médiathèque Éric Rohmer - Tulle
Rassemblement devant la plaque commémorant les évènements du 17 octobre 1961

(massacre de plus de 200 algériens qui manifestaient pacifiquement contre le couvre-feu instauré par Maurice Papon, alors préfet de police de Paris)

vendredi 21 - médiathèque Éric Rohmer - Tulle
18h30 - projection de la pièce de théâtre
Monique H., Nanterre 61 de Medhi Lallaoui, en présence de Monique Hervo, auteure du livre *Chroniques du Bidonville - Nanterre en Guerre d'Algérie* dont est tiré la pièce, avec le Comité du 17 octobre 1961



relais artothèque

Le relais artothèque de Tulle, situé dans les locaux de Peuple et Culture met à disposition des habitants de la Corrèze entre 350 et 400 œuvres de la collection du FRAC-Artothèque du Limousin, les deux collections ayant fusionné récemment. Cette fusion offre une capacité de 6 000 œuvres et permet ainsi une plus grande latitude lors des montages d'exposition dans les communes du Limousin.

Lors de ces expositions, le public est invité à travailler et à s'exprimer sur les œuvres. En Corrèze, c'est dans le cadre des expositions FACLim à Bort les Orgues, Ussel, Argentat que les établissements scolaires de chaque secteur mettent en place avec David Molteau, le médiateur, un planning de visite proposé sans restriction pour toutes les écoles, dans la limite de cinq séances par journée.

L'action volontaire du relais en terme de distribution sur tout le département s'adresse principalement aux établissements scolaires, de la maternelle au lycée. Le travail de médiation est la partie invisible de ce dispositif, il concerne un nombre très important de participants, plus de 2 000 élèves en moyenne pour les scolaires. Il est indispensable pour susciter une véritable adhésion à cette collection, en particulier quand le contenu des œuvres est en lien direct avec le territoire et ses habitants, son histoire, sa situation géographique et sociale.

En collège et lycée, ce sont les enseignants en Arts Visuels et en Histoire Géographie qui sont aujourd'hui les plus demandeurs.

Lors de la rentrée de septembre, des demandes font déjà l'objet d'une programmation. Au lycée Edmond Perrier à Tulle, cinq enseignantes ont souhaité confronter leur élèves aux œuvres de la collection sur différentes questions : littérature et société, engagement des artistes, art contemporain et mythologie, héritage du surréalisme, géopolitique ou comment faire des œuvres avec des documents.

Lenjeu est toujours le même, concernant les œuvres d'aujourd'hui, la pensée, le concept l'emporte souvent sur la matérialité. Ces œuvres ont parfois un aspect déconcertant car perçues comme très pauvres esthétiquement en comparaison avec la période classique et celle de l'art moderne. Il faut alors expliquer en apportant des notions, surtout historiques, sur ce qui détermine aujourd'hui beaucoup d'artistes à vouloir s'exprimer autrement que par le biais de la séduction.

Le relais a également proposé à la Ville de Tulle, dans le cadre des parcours éducatif et culturel des élèves, un partenariat avec le CAUE et les Archives départementales. Les classes engagées dans le projet visiteront un quartier de la ville pour en observer les différentes architectures, le relief, l'évolution historique et les réseaux techniques, une visite aux archives apportera ensuite plus d'informations sur ces questions. Tous ces apports feront ensuite l'objet d'un travail en Arts Plastiques et d'une présentation en fin d'année scolaire.

Ce partenariat découle du travail mené en 2015 - 2016 avec deux classes de l'école Clément Chausson à Tulle sur la situation de la rivière Solane, recouverte par la voirie à la fin du 19^{ème} siècle. Les élèves ont imaginé par le dessin et la couleur le retour de la Solane à ciel ouvert. Ce projet doit beaucoup à l'expérience du groupe RADO lors de sa résidence à Peuple et Culture, et à l'exposition *Ce qui ne se voit pas*, réalisée en 2014 à l'Église St Pierre de Tulle et au Centre International du Paysage de Vassivière. Il a comme point de départ la photographie d'Antoine Yoseph du parking de l'hôpital de Tulle, sous lequel passait la Solane.

L'école de Larche a également bénéficié pour deux de ses classes d'une rencontre des œuvres de Jacques Villégé, de nombreuses notions historiques ont été apportées. Les élèves ont ainsi compris comment des artistes s'emparent des déchets, des rebuts que notre société produit pour en faire des œuvres qui ont du sens.

Par l'intermédiaire du relais, un projet va également débiter au collège Clémenceau avec Laurie Anne Estaque et plusieurs enseignants en géographie et littérature. Cette artiste avait fait l'objet d'une exposition à Sortir la tête en 2010 ; elle est très sollicitée pour intervenir par le biais du PREAC (Pôle de ressource pour l'éducation artistique et culturelle). Elle a initié avec l'association Pivoine des ateliers de géographie populaire sur le plateau de Millevaches et participe à de nombreuses actions culturelles avec Quartier rouge et la Pommerie.

Bien d'autres choses encore se mettront en place en cours d'année. Tout cet ensemble d'actions constitue la vie du relais de Peuple et Culture et fait sens au sein d'une association d'éducation populaire : se servir de cette collection qui nous appartient comme d'un outil de connaissance, de réflexion, d'autonomie de la pensée et d'éducation artistique.



Réalisation d'Emely, élève de CM2 à l'école Clément Chausson à Tulle, dans le cadre du projet « Les dessous d'une ville », 2016.

Roger Eymard



Roger Eymard, le fondateur de Peuple et Culture Corrèze est mort brutalement au début de cet été. Pour le 60^{ème} anniversaire de Peuple et Culture, avec Dominique Albaret, nous avons passé de nombreuses heures d'entretiens avec lui. Le texte qui suit résulte de notes serrées prises pendant ces moments ; une tentative pour restituer son parcours - du moins partiellement et saluer sa mémoire .⁽¹⁾

Manée Teyssandier

Très jeune homme, au collège d'Egletons, Roger côtoie le fils d'un républicain espagnol réfugié en Corrèze. C'est de là, disait-il, que naît entre autres, sa politisation dans le contexte de l'occupation allemande et de la Résistance.

Avec un autre élément déterminant : son père, maçon au moment de la crise de 1929 perd son emploi et intègre la gendarmerie. Il est en poste à Meymac au moment de la rafle des juifs d'avril 1944. Pour avoir prévenu des familles la veille, il est suspendu par Vichy (et ne sera réintégré qu'en 1948 !). La famille se retrouve dans une situation de grande pauvreté, Roger pourra rester au collège grâce au soutien du directeur qui le dispensera du coût de l'internat.

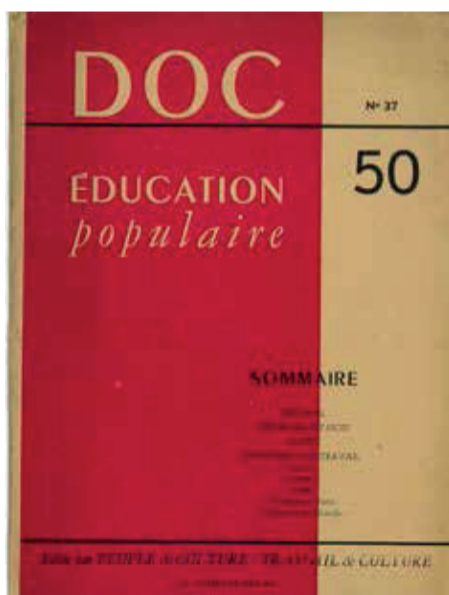
Pendant l'École normale d'instituteurs, il commencera à se frotter à une pédagogie novatrice par sa fréquentation des Éclaireurs de France, qui comme tous les mouvements de l'époque (Freinet, Makarenko, les CEMEA), ne séparent pas l'action éducative et pédagogique de l'action politique.

Il y côtoie aussi des jeunes gens plus âgés que lui qui reprennent leurs études, interrompues par leur engagement dans la Résistance et pour certains par la déportation.

Sa rencontre avec le mouvement Peuple et Culture (qui vient d'être fondé à Grenoble par des résistants descendus des maquis du Vercors) est fortuite, de ces "hasards" qui n'en sont pas...

À Noël 1948, participant à un stage de théâtre à Annecy, il est attiré par un autre stage qui se déroule à côté et assiste à son premier ciné-club en présence d'André Bazin, qui deviendra le fondateur des *Cahiers du cinéma* et qui pour l'heure conduit des journées cinéma pour Peuple et Culture.

C'est pour le jeune homme une sorte de révélation et une ouverture considérable. Il y découvre la revue DOC (revue commune à Peuple et Culture et à Travail et Culture), dirigée par Chris Marker.



Deux mois plus tard, en février 1949, il rencontre à l'École Normale de Guéret, Joffre Dumazedier et Benigno Carcerès (charpentier, fils de républicain espagnol), les deux principaux fondateurs de Peuple et Culture lors d'une soirée intitulée « *le sport comme moyen de culture* » avec la projection du premier film de Chris Marker, *Olympia 52*, commandé et produit par Peuple et Culture.

Dès lors, va très vite germer l'idée de créer une association Peuple et Culture en Corrèze. Le passage à l'acte se fera en 1951, avec une poignée de jeunes gens qui venaient des Éclaireurs de France, des Francas, des Jeunesses communistes, de la JAC (Jeunesse agricole chrétienne) du mouvement Freinet et de deux ou trois "anciens" des Auberges de Jeunesse de 36.

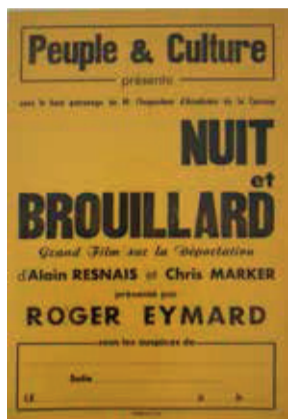
Et c'est ainsi que, dans le contexte d'un département encore profondément rural et pauvre en structures culturelles et artistiques, en contact étroit avec le mouvement national et largement sous l'impulsion de Roger Eymard⁽²⁾, ces "petits colporteurs d'utopie"⁽³⁾ ont mis en place en très peu de temps :

⁽¹⁾ : Le montage vidéo réalisé à partir de ces entretiens sur son parcours et l'histoire de Peuple et Culture est disponible dans nos locaux. Une version courte est visible sur le site de l'association <http://peupleetculture.fr/et> sur youtube

- les ciné-clubs, dans les villages et les usines avec au “programme” Resnais, Tati, Rouquier, Marker, Rossellini, Eisenstein, Ivens, Dreyer...
- les veillées lecture et les montages poésie-chansons-textes
- la venue en Corrèze des grandes troupes de la décentralisation théâtrale et un réseau de spectateurs actifs
- les voyages d'études, huit ou dix jours de vie partagée, d'exposés-débats dans le car, de rencontres, de visites, de découverte dans le même temps de modes de vie et de systèmes politiques et économiques différents et des œuvres de grands musées européens
- les « Unipop » d'histoire des luttes populaires, de géopolitique, d'économie politique, d'entraînement mental.

Roger Eymard qui, avec son sens de la formule, qualifiait Peuple et Culture de « *touche à tout parce que tout le touche* », « *indépendant mais pas neutre, toujours engagé, jamais enrôlé* », et « *qui pose toujours un regard politique sur la vie culturelle et un regard culturel sur la vie politique.* »

Qualifications qui ont guidé et structuré le passé de Peuple et Culture et qui valent encore pour aujourd'hui...



Affiche pour un ciné-club

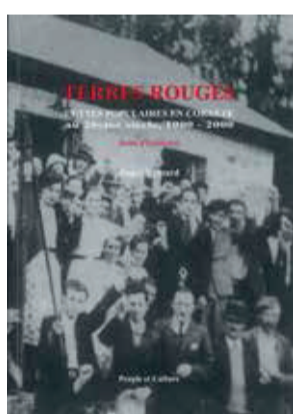


Voyage d'étude à Venise en 1968



Ses publications :

- *Terres rouges : Lutttes populaires en Corrèze au 20^{ème} siècle, 1900-2000*, Peuple et Culture, 2013
- *Ce que vivent les roses... : Mai 68 en Corrèze*, Institut d'histoire sociale de la CGT Limousin, 2008
- *Histoire du Front populaire - 1936 - Corrèze*, Institut d'histoire sociale de la CGT Limousin, 2007
- *L'Accordéon de la liberté et le châtaignier vieux : Des bals du Front populaire de 1936 aux bals clandestins du Maquis en 43-44*, auto-édité, 2003
- *Petits colporteurs d'utopie ? : Bout d'histoire(s) : La Marie, le bison, le boss, Dédé, les 2 Roger, René, Louis, Yoyo : Le long et dur chemin des associations en Corrèze depuis 1901*, auto-édité, 2000
- *Et si la bruyère ne refleurissait pas ? : En Corrèze au temps du Maquis*, auto-édité, 1993
- *Nous sommes tous des nez noirs, histoire de 13 générations d'armuriers, ouvriers de père en fils à La Manu de Tulle pendant 300 ans* (couverture originale de Cueco), Éditions Les Monédières, 1988
- *Les Maisons des paysans d'ici* (photographies de Jean-Claude Laval, illustrations de Daniel Barbazanges, Jean Bourianne), Corrèze buissonnière, 1982
- *Corrèze buissonnière, Almanach* (avec André Maisonneuve et François Quilez, dessins de Gérard Macario), éditions Corrèze buissonnière, 1980
- *Corrèze d'hier, de demain* (avec A. Marthon), Maugein, 1962



(2) : Jusqu'en 1954, il fut membre du bureau national de Peuple et Culture aux côtés des fondateurs du mouvement et de Madeleine Léo Lagrange. Roger Eymard a toujours mené de front son activité professionnelle et son engagement militant à Peuple et Culture. Après l'École normale, il est professeur d'anglais à Merlines jusqu'en 1958 tout en préparant une licence d'anglais et de sociologie à Clermont-Ferrand. De 1959 à 1988, il est inspecteur de la Jeunesse et des sports puis directeur départemental.

(3) : *Petits colporteurs d'utopie* est le titre d'un ouvrage de Roger Eymard (2000) consacré aux trente premières années de Peuple et Culture.